

191. D'ailleurs...ailleurs

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 191. D'ailleurs...ailleurs, 1995/11/13

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3533>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 191, 13 novembre 1995 : « D'ailleurs...ailleurs »

Mon chef, je ne le comprends pas. Quand j'écris, il me dit il faut monter, monter toujours. Il ne faut pas qu'on te comprenne, les gens sont trop bêtes. Et je suis monté au 5^{ème} étage, lui est resté au rez de chaussée. **Il faut toujours écouter son chef. Surtout quand c'est lui qui doit aller en enfer.**

Et notre chef a été en enfer, pas pour 2 millions 500 mille jours. Juste le temps de mendier sa caution et de voir passer les condamnés à mort, de temps en temps, qui passaient leur vie. Moi, quand j'écris je me soûle la gueule. A fakoudou !

Quand on veut tirer la langue à un chef, il faut toujours le faire d'en haut. En prenant soin de s'assurer, que l'ascenseur ne marche pas, ce qui n'est pas un problème dans le pays, puisqu'il n'y a pas de courant. Et on sait bien qu'un chef n'aime pas monter à pied, même au paradis.

Moi je dis franchement : « *Fory Coco (ou celui qui fonctionne en son nom) tu as bien fait de soutirer de force à notre chef des millions. Parce que nous,*

quand on lui demande une petite augmentation de salaire, il nous répond que la chaleur est trop haute. Fory Coco, il ne faut pas avoir pitié des gens que vous pouvez lire et comprendre. Moi j'aime des gens comme vous. Calme, jusqu'à l'absence. Mais ferme. C'est chat un chef ! Donnez moi un budget pour bouffer, et je vais gommer en toute tranquillité, votre premier minustre de l'insécu, et l'autre qui joue de sa Mine avec des considérants. Quant à l'opposition, elle me montrera une autre opposition. La sienne. Et on organisera d'autres élections pour gagner cette fois ci à 1000/10. A Fakoudou ! On sera soutenu, sans soutien-gorge.

Fory vous avez bien fait de condamner notre type à des millions, C'est tous les jours qu'il faudrait l'imposer. Par exemple pour n'avoir pas levé le sourcil droit en même temps que l'orteil gauche. Avec tout cet argent, on n'aura pas besoin de rançonner les aveugles pour voir le barrage harakiri. Moi aussi, Fory, je suis pour la méthode de la main douce dans une botte en acier.

Mais Fory, je n'ai pas oublié les 50 francs que mon enfant a versé pour rien lors de la coupe 94 à Tunis. Il paraît que notre Fini National de foot-bailleurs n'a pas été humilié, mais seulement battu, d'après un minustre. Pour le remercier, on le met à l'environnement. Il est prêt à dé (sic : il manque une ligne) nos arbres sont abattus, ils ne sont pas humiliés. De belles paroles pour garder les privilèges. Comment s'appelle t-il déjà ce type ? Il faudrait que je demande à la chauve-souris qui est en train de crever dans ma cour. Elle est arrivée en fredonnant l'hymne de nos fonctionneurs. « *Moi je suis découragé* ». Hé kéla ! Plus de fruits dans les arbres.

Le cœur de ma chérie est devenu de marbre. Je vais écraser à coup de pilon, l'oiseau, pour faire plaisir à La Gomme, notre minustre de l'insécu, qui aime nous répéter que si on ne parle pas de nous à l'étranger, c'est parce qu'on est heureux dans le pays. Moi de toute façon, je n'ai pas envie d'une histoire qui me coûtera 2 millions 500 mille francs. Même s'ils sont glissants ou gluants ! Une chauve-souris qui ose se plaindre vous vous rendez compte chers lecteurs et adorables lectrices ! Où est-ce qu'on va ? Si je laisse faire, tous les animaux déçus vont débarquer à la maison : les singes qu'on fait bouillir, les serpents affamés, les artistes aigris, les journalistes sans adresse, les politiciens à cent adresses, le courant qui voudrait bien qu'on arrête de le couper, les prix qu'on libère pour couper les appétits.

Bon, il était temps de prendre l'avion, ce n'était pas un vol à l'intérieur. On ne sait jamais dans le pays. On a bien des dépités qui soutiennent ce que propose le gouvernementeur, et son contraire. Quand on est démocrate, on laisse déborder les poubelles. C'est logique, non ?

Dans l'avion, je me suis gavé, regavé. Je voulais prouver qu'au pays on mange bien, on dort bien, on ne boit pas des saletés. En 5 heures de vol, j'ai pris 10 kilos. A Fakoudou ! Ensuite un autre vol pour Paris. Pour un Festival. Et j'ai continué à me gaver, avec la bonne conscience d'un fils de voleur.

Et puis la Suisse. Je n'y avais jamais mis les pieds de peur de me salir. Chez ma charmante hôtesse, je me suis soumis à un « interrogatoire serré franc et direct » comme on le dit au pays, à la radio « F.aime »

- ***Monsieur du Lynx, est-ce que vous êtes toujours dirigés par des militaires.***

- Michèle, c'est faux ! C'est le chef qui est Général parce qu'il ne veut pas être particulier.

- ***Vous avez du courant ?***

- (sic : il ne) couche jamais chez nous de peur qu'on ne le vole, je puis vous affirmer qu'on est le pays le plus éclairé du monde. En plus nous avons construit

des barrages partout quand il pleut, pour éteindre nos soucis, ou les faire pousser ma chère. Il ne faut pas oublier que les soucis, ce sont des fleurs.

Michèle sortit, l'air soucieuse. Apparemment, elle ne me croyait pas. J'en profitai pour remplir mon verre, et allumer une cigarette, en me demandant ce qu'il me fallait inventer à son retour, pour défendre l'honneur de mon beau pays, souffrant d'abandon.

- **Monsieur, donc ce que nous apprenons est loin de la vérité.**

- Bien sûr Michèle. Bien sûr, nous avons plein de moustiques, mais ils sont payés pour nous réveiller la nuit, pour nous apprendre à travailler sans répit. Bien sûr si les routes sont trouées comme le fromage « gruyère », c'est pour nous apprendre à rester à la maison. Et pour les têtus, nous faisons venir des cars qui ne survivent que par cannibalisme, par vampirisme, en pompant la fer-(sic : manque quelque mots) blables. Des véhicules pour pauvres, ce qui n'est pas en soi un délit, mais ils fument à rendre l'âme, indifférents aux sollicitations asthmatiques du démarreur ainsi qu'aux klaxons hystériques.

- Ça me donne envie de vous rendre visite. Ici, en Suisse, pas d'aventure possible. On ne peut pas jeter un mégot par terre...

- **Madame, attendez encore un peu. Attendez qu'on privatise nos ministres, nos députés de l'assemblée, nos ambassades...**

Si après ça, on ne me nomme pas représentant hors-dineur et plein de poussières c'est que la terre est plate comme mon article.
Mais on chen fout. A Fakoudou !

Billet

« **Un chat m'a conté** »

Chers amis

Je suis en ce moment en Suisse à Neuchâtel pour des rencontres

Je retourne bientôt.

Je pense à vous.

Le vin est bon, les femmes belles, la ville propre, la bouffe interminable. A bientôt

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 191

Présentation

Date [1995/11/13](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
